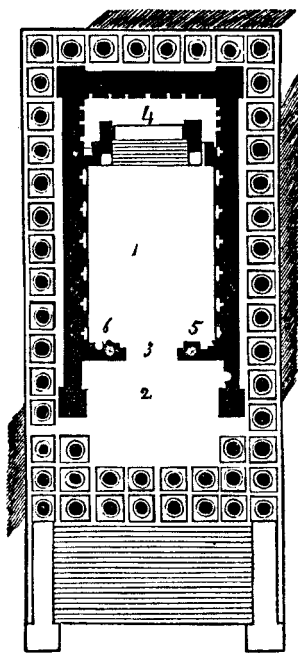


raisin. Au dessus de ces ornements règne une frise de feuilles d'acanthe, s'entortillant autour de Cupidons; et le tout est surmonté d'une riche corniche. Sur le soffite de la porte est la célèbre image de l'aigle tenant un caducée dans ses serres, et, dans son bec, les cordons de longues guirlandes qui s'étendent sur chaque côté et dont les extrémités sont soutenues par des génies volants. Volney fait remarquer que si le bec crochu, les grandes serres et le caducée qu'elles tiennent, doivent faire regarder cet oiseau comme un aigle; d'un autre côté, l'aigrette de sa tête, semblable à celles



de certains pigeons, prouve qu'il n'est point l'aigle romain. D'ailleurs, on retrouve la même figure au temple de Palmyre, et cela nous engage à croire que c'est un aigle oriental, consacré au soleil, qui fut la divinité de ces deux temples. Lorsque MM. Wood et Dawkins visitèrent ces ruines, en 1751, ils trouvèrent ce portail en parfait état de conservation. Le tremblement de terre de 1759 a produit quelques changements importants. Il a tellement ébranlé les murs latéraux du temple et les grosses pierres qui forment le portail que la pierre du soffite a glissé entre les deux qui l'avoisinent. Lorsque Volney visita ces lieux, en 1784, cette pierre était descendu de huit pouces, en sorte, dit-il, que le corps de l'oiseau sculpté sur cette pierre, se trouve suspendu, détaché de ses ailes